

Ichtyotaxidermie. Il empaille les poissons

Steve Henot

Le Lamballais
Gilles Bourré est l'un des rares empailleurs de poissons en France. Depuis plus de 15 ans, il expose ses créations aux quatre coins de la Bretagne avant, il l'espère toujours, de pouvoir enfin ouvrir son propre musée.



1. Gilles Bourré a réalisé une collection de près de 300 poissons empaillés. Rare en France.
2. Parmi ces modèles, une perche soleil.
3. Deux lompes, dont on déguste souvent les œufs pendant les fêtes.

Dans l'atelier de Gilles Bourré, installé dans une petite pièce en sous-sol de sa maison, c'est tout un pan de la faune marine qui se dévoile. Plus vrais que nature, les poissons empaillés y trônent fièrement, accrochés au mur, tels des trophées de pêche.

Depuis son arrivée en Bretagne, il y a 16 ans, le Lamballais a réalisé près de 300 modèles, qu'il empile dans des cartons. Le fruit d'une authentique passion. « C'est un besoin, presque physique. Ça me détend, me permet de m'évader », confie celui qui se présente avant tout comme un « manuel refoulé ».

Sa passion pour la taxidermie remonte à très tôt, dans l'enfance. « Cela a commencé à la maternelle, un jour où la maîtresse avait amené un renard naturalisé », se souvient l'homme de 56 ans, originaire de Seine-Saint-Denis.

Entre cinq et six heures de travail en moyenne

À l'âge de 9 ans, il achète ses premiers livres sur cette étonnante pratique et s'initie rapidement sur des oiseaux et des petits mammifères. Puis viennent les poissons, qu'il va pêcher dans le Val-André, avec son père et son grand-père.

Aujourd'hui, Gilles Bourré exerce essentiellement son art sur les animaux marins, ce que l'on appelle l'ichtyotaxidermie. Un choix délibéré de l'artiste amateur. « Retrouver la couleur, les teintes des écailles, donner aux poissons une forme la plus naturelle possible... Tout cela est très exigeant mais aussi passionnant ».

Sur le papier, la technique est « toute bête » mais requiert patience et précision. Entre cinq et six heures de travail en moyenne, une trentaine pour les plus grosses œuvres, comme les requins. Autodidacte, Gilles Bourré aime aus-

si à partager sa passion et tout ce qu'il a appris, toutes ces années, sur la faune marine, à l'occasion des nombreuses expositions auxquelles il participe. « J'adore quand il y a du monde autour du stand, je fais mon petit show », sourit celui qui enseigne à l'école primaire Beaulieu, à Lamballe.

Pas vraiment tenté par l'idée de vendre ses créations, Gilles Bourré souhaiterait surtout les exposer durablement dans un musée. « Ça intéresse les gens, je le vois sur les salons ». Cette ambition, il la poursuit depuis 2010 et sa rencontre avec Michel Le Quément, qui

expose, lui, des coquillages et crustacés bretons. Mais ce projet peine à se concrétiser. « On a démarché des communes, des communautés de communes... Cela n'aboutit pas, c'est un peu navrant ».

En attendant de pouvoir enfin trouver le soutien d'une collectivité ou d'un mécène, le taxidermiste est toujours à la recherche d'une nouvelle espèce à empailler, sur laquelle parfaire son art. « Le prochain poisson sera le plus beau ! ».

▼ Contact

Tél. 02.96.50.87.17;

mail : gilles.bourre@laposte.net